

SAB

Tout envoi d'arge et toutes
lettres se rapportant à la publicité
devront être adressés à l'adminis-
tration.

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS

Ltq.	Ltq.
Constantinople ... 9	5.
Province 11	6
transferts... 100	frs.... 60

LE BOSPHORE

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDEPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire : laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laisser-nous perdre, mais publiez notre pensée

PAUL-Louis GOURIER

2me Année
Numéro 554
SAMEDI
3 SEPT. 1921
Le No 100 PARASRÉDACTION-ADMINISTRATION
Péra, Rue des Petits-Champs No
TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA
Téléphone Péra 2089BOLCHÉVISTES
ET NATIONALISTES

On aimerait à avoir des éclaircissements sur les relations des nationalistes avec les bolchévistes. D'abord cela permettrait de pouvoir se faire une idée, tout au moins approximative, de ce qui se brasse entre Angora et Moscou. Ensuite, les précisions qui pourraient être données auraient probablement pour résultat d'amener Stamboul à dire ce qu'il pense de ces tractations qu'on veut présenter comme absolument innocentes, mais qui, semblables au bloc enfariné du Fabuliste, ne disent rien qui vaille.

Tous les lecteurs savent qu'un traité en bonne et due forme a été conclu entre les Soviets et le gouvernement d'Angora. Il a été publié avec force commentaires des plus élogieux par toutes les feuilles kényalistes et reproduit par tous les journaux de la capitale. La Grande Assemblée nationale l'a ratifié et à ce propos le camarade Nachimoff, délégué des Soviets à Angora, et Moustafa Kémal ont échangé, sur la fraternité russe-turque, des discours ronflants dans lesquels ils se passaient agréablement la casse et le sénè.

Du côté bolchéviste on s'est abstenus de commentaires sur cet instrument diplomatique, de crainte sans doute d'en dire plus long que le texte qu'on a cru devoir livrer à la publicité. Du côté nationaliste on a complaisamment développé la thèse que l'accord en question était non un traité « d'alliance » mais un traité « d'amitié ». Subtile distinction dont l'importance n'échapperait à aucun casuiste politique. Il a bien été question d'une coopération militaire russe-nationaliste. On nous a même annoncé, dans certains journaux turcs, avec détails circonstanciés, que Broussiloff était arrivé à Angora, que les cosaques affluaient en Anatolie. C'était faux. Mais il n'en est pas moins vrai que les Soviets aident aux nationalistes en leur fournisant des armes, des munitions, voire de l'argent. D'ailleurs, point n'était besoin d'un traité pour cela. Bien avant que Youssouf Kémal et Ali Fuad signassent avec Tchitchérine l'acte du 16 mars, les Russes ravitaillaient les nationalistes.

Que les Soviets aient offert une aide militaire effective en envoyant en Anatolie des contingents de troupes à déterminer, tout indique que la proposition a été faite. Mais elle a été déclinée, les dangers susceptibles de déclencher de l'intrusion de troupes russes en Anatolie étant hors de proportion avec les avantages que leur appoint aurait été capable de procurer. De fait, une fois que les nationalistes auraient laissé les Russes prendre un pied en Anatolie, ceux-ci en auraient bientôt pris quatre. Ces auxiliaires n'auraient pas tardé à devenir des plus encombrants, pour ne pas dire plus, et le jour qu'on aurait voulu les remercier et les prier de regagner leur pays, on n'aurait très vraisemblablement pas pu les mettre dehors. La sagesse commandait donc de ne pas accueillir de pareils hôtes, devant être fatallement tentés de s'ériger en maîtres.

Il ne semble pas que le gouvernement ici se soit ému contre mesure des accointances des nationalistes avec les Soviets. Dans ses différentes manifestations publiques contre Angora, une seule fois il a parlé de ces derniers. C'a été dans la déclaration gouvernementale du cinquième cabinet Damad Férid pacha signalant les bolchévistes à l'animadversion des populations anatoliotes. Seulement le manifeste n'était pas à la portée des masses populaires. C'est moins par la justesse du raisonnement, par la précision de l'argumentation qu'on réussit à persuader les foules simplistes et ayant tout impulsives, que par la chaleur communicative, par délivrées.

le rayonnement en quelque sorte magnétique que donne la passion. Autre chose est de parler à des gens s'occupant à rechercher si quelque solécisme ne s'est pas glissé dans le discours ; autre chose est de parler au peuple, lequel est forcément fruste et que le « coup de gueule » empigne. S'adressant au peuple, on doit, pour en être compris, lui parler son langage. Il faut être « balconnier » et non académicien, si on veut passionner et entraîner les foules.

Abordant les rapports de Moustafa Kémal avec les bolchévistes, le manifeste avait une matière admirable à développer pour provoquer la réprobation et l'indignation des paysans d'Anatolie contre ceux qui pactisaient avec les bandits des Soviats. Mais les quelques lignes de rhétorique consacrées à ces « ennemis de Dieu et des hommes » n'étaient pas propres à soulever les populations. Ce qu'il fallait, c'était faire entrer dans la tête et l'esprit du paysan que, fait de l'association de Moustafa Kémal avec les bolchévistes, il serait, quelques belles promesses que prodigiaient ces derniers, exposé à chaque minute à se voir enlever son lopin de terre, sa chaux, tout son avoir jusqu'à son dernier « kazan », etc. Le paysan aurait certainement compris et aurait, très probablement, agi en conséquence. Tandis que les anti-théâtres littéraires et philosophiques d'« animalité » et d'« inhumanité » ne lui disait rien.

Mais voici que va se réunir à Kars une conférence à laquelle assisteront les délégués des Soviets, du gouvernement d'Angora, de l'Azerbaïdjan, de la Géorgie et de l'Arménie. Que vont faire les nationalistes dans cette galère bolchéviste, Bakou, Tiflis et Erivan n'étant plus maintenant, en quelque sorte, que des préfectures soviétiques ? Les questions à débattre doivent être d'une bien haute importance, vu la composition de la délégation nationaliste. Elle compte, en effet, parmi ses membres, Moustafa bey, ex-commissaire du peuple aux affaires étrangères, extrémiste des plus marquants, et est présidée par Kiazim Kara Békir. Pour que, dans les circonstances actuelles, lorsque se déroulent des opérations militaires dont dépend son sort, le gouvernement d'Angora consentira à se priver des services du général qui est incontestablement son meilleur homme de guerre, des intérêts majeurs, prima : tout même, doivent dépendre des résolutions de la conférence bolchéviste de Kars.

4. de La Jonquière

En raison d'un sabotage dans notre service de distribution aux abonnés, nous prions vivement ceux d'entre eux qui ne recevraient pas leur journal de bien vouloir nous faire parvenir leur nom et leur adresse.

Nous leur présentons en outre nos excuses pour tout retard dont ils auraient déjà à se plaindre de ce chef.

Haut-Commissariat de la République Française en Orient
Délivrance des diplômes du certificat d'études primaires (Session juin 1921)

Les personnes dont les noms suivent sont priées de venir retirer leur diplôme d'examen à l'ambassade de France (chancellerie) : de 11 heures à midi).

MM. Anastassiades P. ; Bogis S. ; G. Constantinides A. ; Elmayn V. ; Galli E. ; Martokis F. ; Minassian H. ; M. Alkino B. ; Coulaoglu G.

Les diplômes non réclamés à la date

LA GUERRE GRECO-TURQUE

Si les Turcs ne sauvent pas l'empire d'une catastrophe, c'est qu'ils l'auront bien voulu

Paris, ce 26 août 1921

Un journal de Stamboul traitait récemment de défaitistes ceux qui conseillaient aux Turcs de négoциer la paix avec l'Entente. Pour notre confrère, en effet, la partie est loin d'être jouée sur les champs de bataille d'Anatolie. Il est vrai que les kényalistes ont été chassés d'Eski-Chéhir. Mais cela n'est qu'un accident, semblable à celui de la retraite de Charleroi. De même que les Français surent réaliser par deux fois le miracle de la Marne, de même l'armée ottomane pourrait obtenir sa revanche sur le Sakaria, où plus loin encore. Même si les troupes royales entraient à Angora, tout espoir ne serait pas perdu. L'hiver se ferait et l'hiver du général Papoulias tandis que, présomptueux, il s'élançait vers Angora. Après une bataille qui a duré cinq jours et cinq nuits, les Grecs auraient été contraints de se replier sur Eski-Chéhir, hérédés par la cavalerie turque. D'autre part les troupes kényalistes auraient reconquis les positions qu'ils avaient perdues dans le secteur d'Afion-Karahissar, et les Grecs auraient été refoulés jusqu'à Karaslanlar. Ces nouvelles seraient confirmées ? C'est possible. Dans ce cas, les journaux de Stamboul qui prêchent la « résistance à outrance », vont triompher bruyamment, et ils se poseront plus que jamais en bons prophètes. Quant à moi, j'oserais dire à nouveau qu'ils poussent leur pays dans la mauvaise voie.

Je n'ai jamais imaginé que le soldat turc, qu'il soit de Roumeli ou d'Anatolie, n'ait plus ces meilleures qualités qui ont provoqué l'admiration de tous les historiens. Je pense aussi que ses chefs sont dignes en tous points de leurs ancêtres. Mais là n'est pas la question. Aujourd'hui, la guerre ne se fait pas seulement avec de la bravoure, il y faut des chemins de fer et il y faut aussi la mer. Que soit le mérite de Moustafa Kémal, et des gens compétents affirment qu'il est très grand, on ne voit pas où ni comment il pourra se procurer les outils indispensables qui lui manquent. Le confrère de Stamboul à qui je fais allusion au début de cette lettre présente la position de l'armée kényaliste à celle qu'occupait l'armée française avant le prodigieux redressement de la Marne. Bien que je sois un profane dans les questions militaires, le simple bon sens m'indique que ce jugement ne repose sur aucune base sérieuse. Après Charleroi, le général Joffre avait derrière lui tout un peuple qui avait juré de vaincre et qui mettait à sa disposition, sans réserve, toutes ses forces matérielles et morales. Il s'appuya sur un mur inébranlable. Les voies ferrées qui sillonnaient la France en tous sens lui apportaient chaque jour de précieux renforts en hommes, en canons et en munitions. Les Anglais lui présentaient le concours de leurs bataillons et de leurs flottes. Et il commandait à des soldats qui avaient en lui une foi indestructible. Je me

souviendrai toujours de ces moments d'angoisse où nous assistions, en Picardie, au recul de nos poilius. Nous étions atterrés. Nous nous demandions à voix basse si nous allions assister à une nouvelle débâcle. L'histoire de 1870 allait-elle se répéter ? Or voici que des fantassins traversent notre petite ville. On se précipite, se presse devant eux. Et que disent-ils : « ne vous en faites pas ! » Papa Joffre sait très bien ce qu'il fait. Vous allez voir quelle tape les boches vont recevoir ! Vous n'attendrez pas longtemps pour être fixés. » Pendant quatre ans, il en fut ainsi. Après comme avant les glorieuses journées de septembre, vous n'eussez pas trouvé un poil qui doutât de l'issue de la guerre. Et tous les Français répétèrent ce cri d'espoir : « On les aura ! » Eh bien, les kényalistes oseraient-ils prétendre sans rire que tout cela se retrouve exactement dans l'empire ottoman ? Y a-t-il chez eux l'union sacrée ? Y a-t-il dans la nation une seule volonté, un seul cœur, un seul front ? Où sont les alliés sur lesquels ils puissent compter ? La France, déjà puissante par elle-même, eut à ses côtés, d'abord la Grande-Bretagne, la Belgique, la Serbie et le Japon, puis l'Italie, la Roumanie, la Grèce, et enfin les Etats-Unis d'Amérique. Et quels sont les alliés de Moustafa Kémal ? des malheureux qui meurent de faim. Où sont les chemins de fer et les bateaux qui pourront ravitailler les Turcs ? Où est l'argent que réclamaient les fournisseurs étrangers pour livrer des armes et du bûche ? Non, vraiment, c'est commettre une erreur impardonnable que de comparer la Turquie de 1921 à la France de 1914-1918. Et si tous les calculs des nationalistes d'Anatolie reposent sur des données aussi fausses, ils préparent à ceux qu'ils enflamme de cruelles lendemains !

Quoi qu'ils disent, quoi qu'ils fassent, les kényalistes ne réussiront pas à jeter les Grecs dans la mer. Il leur sera possible d'exécuter ici et là de brillants faits d'armes. Ils remporteront quelques succès, on peut le prévoir, car ils sont courageux. Mais comme l'écrivait Lamartine, précisément à propos des Turcs, si « l'héroïsme fait un prodige, la vertu seule fait les nations. » Il ne faut d'être brave, il importe aussi d'être sage. Or la sagesse commande à ceux qui ont la lourde charge de diriger les destinées d'un peuple de peser longuement les décisions d'où sortira la vie ou la mort. Moustafa Kémal peut espérer tout au plus barrer à l'ennemi les chemins d'Angora. Il admettra encore qu'il rentre à Eski-Chéhir. Aura-t-il pour cela gain de cause ? d'après ce que me disent des amis compétents, plus le front grec sera court, plus il sera près de la mer, et plus il sera inviolable et imprévisible ; il pourra être tenu avec peu de troupes, pourvu qu'il soit bien protégé par une artillerie supérieure. Certes, les Grecs éprouveront de grands dommages, sur le terrain financier, si la guerre est longue. Mais ils en éprouveront beaucoup moins que les Turcs. Les kényalistes seront accusés aux expéditions les plus misérables. Pour durer, ils devront prendre la paix au peu qui lui reste. Et bientôt l'Anatolie pressurée et vidée deviendra un immense désert où l'on entendra des cheveux de mendiant faire écho aux affamés de la grande Russie.

A l'heure actuelle, la Porte obtiendrait encore des conditions as-

Les régates du Bosphore

Avant-hier ont eu lieu, au Bosphore, les régates de la division navale française du Levant.

L'amiral Duménil recevait les invités à bord du Waldeck-Rousseau.

Parmi eux : le général Pellé, haut-commissaire de la République, le général et Mme Charpy, la princesse Murat, M. Hermitte, chef de cabinet de M. Briand ; le comte de Chambrun, conseiller d'ambassade en mission ; le directeur général de la Banque ottomane et Mme L. Steeg ; le consul général de France, Mme et Mlle Santi, M. et Mme Meyrier, le colonel Rouquier, le commandant Bouquet, le colonel et Mme Després, M. E. Giraud, président de la chambre de commerce française, etc.

Un buffet était dressé à l'arrière du Waldeck-Rousseau, Mme Duménil en a fait les honneurs avec une grâce qui ajoutait un charme de plus à cette fête.

Toutes les courses et les joutes ont été un véritable plaisir pour les assistants.

A la cour martiale anglaise

Le procès Torlakian

A la séance de jeudi, a continué la déposition de M. Odian.

Cette fois, M. Odian a eu à répondre aux questions de Me Haïdar Rifaat bey, avocat de la partie civile.

D. — Les Arméniens avaient-ils des aspirations à l'indépendance ?

R. — Quel est le peuple qui n'en a pas ?

— Varikès et Zohrab ont-ils travaillé pour l'indépendance de l'Arménie ?

— Ils ont travaillé à obtenir l'application des réformes, et c'est d'abord du haut de la tribune parlementaire qu'ils ont parlé.

— Ces deux personnalités étaient-elles favorables ou défavorables à la question arménienne ?

— Je ne sais.

— Tout à l'heure vous disiez que tous les peuples aspiraient à l'indépendance. Ces deux personnalités avaient-elles les mêmes aspirations ?

— Du moment que le but du gouvernement était d'anéantir les intellectuels, comment vous, un intellectuel, avez-vous pu échapper à la mort ?

— Les massacres eurent lieu jusqu'à la fin de 1915. Je ne sais pour quels motifs, à partir de cette date, les exterminations par des moyens directs cessèrent. On eut recours à d'autres moyens, la faim, la soif, bref on vous faisait endurer toute espèce de souffrances.

— Avez-vous assisté à des massacres ?

— Non.

— Vous avez dit que si l'on a nommé des ministres arméniens, c'est parce que des Turcs capables manquaient.

— Je suppose qu'il en est ainsi et que si vous aviez des hommes aptes à remplacer les hommes d'Etat arméniens, vous nous remercieriez ces derniers.

— Savez-vous que Khan-Khoymen, premier ministre d'Azerbaïdjan, a été assassiné par un arménien ?

— Non.

— Savez-vous qu'Aliiev, ministre de la justice d'Azerbaïdjan, a été blessé par un arménien ?

— Non.

— Savez-vous que Husni bey, membre du parlement azerbaïdjanais, a été tué par un arménien ?

— Ne pensez-vous pas que si ces crimes ont lieu, c'est parce que les terroristes sont restés sans châtiment ?

— Non.

— Les procédés terroristes peuvent être utiles aux Arméniens ?

— Aucun meurtre ne saurait être justifié.

— Vous avez dit que des membres arméniens du parlement ottoman ont été massacrés. Savez-vous que la loi sur le déplacement des Arméniens a été votée aussi par des députés arméniens ?

— Tout d'abord, je ne sais si cette loi a fait l'objet d'une discussion au parlement, et au cas même où elle y aurait été discutée, ceux des députés arméniens qui l'auraient votée n'ont pu le faire que pour sauver leur peau.

— J'ai dit que les déplacements n'avaient lieu que dans la zone de guerre. Or vous avez soutenu qu'ils ont eu lieu aussi à l'intérieur.

— Qu'entendez-vous par zone de guerre ? La Turquie tout entière ? Moudanija, Brousse, Angora, Konjah, Aïdine,

LES OPERATIONS

Londres, 1er sept. 34. T 1. — La presse anglaise se fait télégraphier d'Athènes que l'armée grecque a obtenu un succès complet dans les dernières opérations et que la grande bataille qui a eu lieu au-delà du Sakaria s'est terminée par la déroute de l'armée kényaliste qui se retire vers Angora manquant de toute cohésion.

Adalia, Sivas étaient-ils compris dans la zone de guerre ?

— Ne savez-vous pas que Brousse, Moudania, Adana, etc. se trouvaient sous la menace constante de l'ennemi ?

Le président. — Et Koniah, Angora ?

Haidar Rifaat bey. — Il n'y eut pas de déportation dans ces régions.

M. Y. Odian. — Au contraire, les populations de ces régions furent déportées.

D. Hakkı pacha fit-il des démarches auprès de l'Angleterre, pour s'assurer son succès dans la question des réformes, et l'Angleterre pour des raisons que j'ignore, s'en déchargea-t-elle sur la Suède et la Norvège ?

— Je ne sais.

— Les Arméniens n'ont-ils pas adressé une lettre de remerciements à Djéhal bey, vali de Koniah ?

— Je connais Djéhal bey qui est digne d'être remercié. Il est probable qu'une pareille lettre lui ait été adressée.

Un autre témoin fut interrogé, Minas Haïrabédian, âgé de 40 ans et ayant vécu 18 ans à Bakou.

Haïrabédian s'est exprimé ainsi :

— Le massacre des Arméniens à Bakou dura trois jours. Je sais qu'en 1915, les Arméniens sauveront la vie des Tartares, quand ceux-ci étaient menacés par les Russes. Les dirigeants tartares, exprimèrent à ce propos leur reconnaissance au conseil national arménien. Je sais que ces massacres furent organisés au nom du gouvernement, par Khas Koïski et Béshéboud Djivanchir. Ce dernier était ministre de l'intérieur. Le deuxième jour du massacre, on donna lecture d'une ordonnance ainsi conçue :

A la fin, les soldats turcs ont sauvé la capitale de l'Azerbaïdjan. Nous entendons que l'ordre et la tranquillité soient rétablis dans le pays, sauf le cas des Arméniens qui ayant adopté une attitude hostile à l'égard du gouvernement seront sévèrement châtiés.

Cette ordonnance, rédigée en langues russe et turque, portait la signature de Khan Koïski et de Djivanchir. Celui-ci visita la prison où il eut une entrevue avec Amirian, l'une des personnes incarcérées. J'assisstai à cette entrevue qui eut lieu un mois et demi après le massacre. Amirian demanda à Djivanchir quand il le ferait mettre en liberté et pourquoi les Arméniens étaient retenus en prison. Djivanchir répondit qu'il ferait une enquête. Amirian répliqua :

— Je n'ai rien fait qui justifie la mesure prise à mon endroit. Avez-vous le courage de déclarer que si vous me retenez ici, c'est uniquement parce que je suis Arménien ?

Djivanchir déclara :

— Vous autres, Arméniens, êtes coupables, et vous seriez de nouveau châtiés, comme vous l'avez déjà été une fois.

Il y avait en prison près de 270 intellectuels arméniens qui, pendant les massacres, s'étaient tenus cachés chez des Juifs ou des étrangers. Ces intellectuels ne sortirent de prison que lorsque Bakou fut occupé pour la deuxième fois par les troupes britanniques. Moi-même je ne fus libéré qu'alors.

Un autre témoin, Adam Bougianovitch, âgé de 47 ans, déclara :

— En septembre 1918, où eurent lieu les massacres, je me trouvais à Bakou

Je me trouvais chez un Juif. Le pillage était général. Mais on ne massacrait que les Arméniens. Djivanchir était ministre de l'intérieur. Le troisième jour, il fit cesser le massacre, ce qui est une preuve que, s'il avait voulu, il aurait pu le prévenir.

LES MATINALES

J'ai pu m'en renfermer, hier, avec un voyageur venant du littoral de la Mer Noire. Veuillez croire que c'était tout à fait par hasard et que je n'ai pas recherché cette rencontre pour avoir moi aussi comme mes compagnes de Stamboul l'occasion de faire parler un de ces « goldjits » mis à la mode par les nécessités du journalisme oriental.

Naturellement nous en vinmes à parler avec ce voyageur, de Lui, le grand chef de l'Anatolie et nous plaisantâmes sa façon à propos de ses récentes déclarations à un journaliste américain où il osa comparer la Turquie aux Etats-Unis et menacer la Grèce d'une guerre de 100 ans... tout simplement.

— Cela n'est rien, me dit mon interlocuteur. On en entend bien d'autres là-bas. Que diriez-vous si je publiais les déclarations que m'a faites Osman agha, ce mahonier de Kérassonne

VIDI

FAITS DIVERS

Arrestation de criminels

La police a arrêté les meurtres du berger Ismirlı Ali Riza, qui a été trouvé étranglé à l'aide d'un mouchoir aux environs de Tache-Bakal à Djendéré

Un escroc

Ismail Faik effendi, de la Société des services publics, déclaré en faillite, a été arrêté à nouveau sur la demande du procureur général, pour escroquerie.

Brigandage

Trois brigands, de la bande de Redvan infestant certaines localités de Constantinople, ont été arrêtés et déferés au procureur général, pour escroquerie.

La guerre en Anatolie (Suite)

que des pertes inimaginables dans les rangs ennemis. Une division entière a été anéantie. On s'attend d'un moment à l'autre à la capture d'une importante force kényaliste.

Athènes, 1 septembre. — L'ennemi se regroupe au-delà du Polatli. Nos avant-gardes sont à une distance de 40 km. d'Angora. (Patris)

Les munitions russes

Le Verteine Lou apprend que la semaine passée de grandes quantités de munitions ont été expédiées de Russie en Anatolie.

Vers Konia

On télégraphie d'Athènes que les troupes hellènes, brisant la résistance de l'adversaire, avancent dans la direction de Konia.

Le président du conseil des ministres, M. Gounaris, a déclaré que ces sont les forces hellènes concentrées à Ouchak qui sont parties pour occuper Konia.

La ville de Konia présente l'aspect d'un camp militaire. On y concentre des troupes comme à Angora. Konia a été choisi comme siège central de l'armée du sud. Plusieurs divisions et régiments ont reçu l'ordre de quitter Nigde, Kirchêh et l'intérieur de l'Anatolie pour se diriger sur Konia. Ces forces sont confiées au commandement du colonel Séaheddine Adil bey.

Communiqué nationaliste

Les attaques de l'ennemi, qui ont continué aujourd'hui jusqu'à une heure avancée, ont été repoussées par nos contre-attaques. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers dont un officier. Les pertes de l'ennemi sont très grandes.

Nos cavaliers opérant sur les derrières de l'ennemi ont bombardé un camp situé aux environs de Gazeljde Kalé et ont infligé des pertes considérables à l'adversaire.

La situation vue de Stamboul

Un homme d'Etat turc a fait les déclarations suivantes à un de nos collaborateurs :

« La guerre tureo-hellénique est entrée dans une phase très intéressante et très grave en même temps. En effet, les combats se déroulent aujourd'hui à une petite distance d'Angora. Soyez sûr que la situation militaire actuelle est quand même défavorable à la Grèce.

Les Hellènes étant les assaillants subissent des pertes beaucoup plus considérables que les Turcs. Ils se heurtent contre des murailles d'airain qui les obligent à faire un mouvement de recul plutôt que d'avance. Le moment viendra après avoir subi des pertes si sévères les effectifs de leurs armées seront parfois à ceux de l'armée kényaliste. Voilà pourquoi celle-ci se tient sur la défensive. Le commandement en chef turc dès qu'il jugera que l'équilibre est rétabli entre les forces adverses procédera à la contre-offensive après l'arrivée de tous les renforts attendus. Mais la seule chose qui préoccupe le Turc en Anatolie est de savoir à quel moment se réalisera cet équilibre. Sera-ce avant ou après l'évacuation d'Angora ?

Si le commandement en chef turc juge opportun de donner le coup de grâce à l'armée hellénique plus à l'intérieur, l'armée kényaliste se retranchera sur la ligne de défense du Kizil-Irmak où elle livrera de nouveaux combats. A mon avis il vaut mieux attendre pour donner une leçon à l'armée hellénique que les forces en présence soient devenues égales. Les opérations actuelles ont pris un caractère tactique. Nos commandants aussi bien que nos soldats sont sous ce rapport bien supérieurs à leur adversaire. La guerre va sans doute se prolonger encore un certain temps. Il serait préférable pour nous qu'elle aboutît à un résultat définitif avant l'extension de la dévastation de nos foyers.

Mais dans les circonstances actuelles cette question est secondaire. La question primordiale est le salut de notre existence physique. Quant à une intervention des puissances je ne crois pas qu'elle soit probable après la chute d'Angora. Fort d'armée qui se trouverait au-delà d'Angora, le peuple turc n'acceptera jamais un traité contre lequel il s'est révolté.

L'intervention ne saurait avoir lieu immédiatement de la place.

qu'en cas où l'armée kényaliste aura perdu sa valeur combative

L'opinion turque

Consolations

Le Tephid pretende que toutes les nouvelles de source grecque concernant les victoires remportées par les troupes hellènes sont mensongères. Il relève qu'au milieu de ces étranges informations diverses et souvent contradictoires, le silence du général Papoulas mérite de retenir l'attention.

Du Tephid-Efkari :

Le bataille sur le Sakaria continue. Les attaques exécutées par l'ennemi dans les secteurs de Beylik-Kepur et de Bozdag ont échoué comme les autres. Les journaux grecs annoncent bien de brillants succès hellènes, mais toutes ces victoires se réduisent à des avantages locaux d'autant communisme nationaliste du 29 fait mention.

Après le 29, l'ennemi, qui avait reçu des renforts, a renouvelé ses attaques, dans le double but de rompre notre front et d'envelopper notre aile droite. Cette tentative a également échoué.

Après des assauts aussi furieux, y a-t-il lieu de s'étonner que l'ennemi ait réussi à s'emparer d'une ou deux hauteurs ou de quelques tranchées ?

Quand, après une résistance acharnée, on estime que telle position d'une importance secondaire ne vaut pas la peine de s'y maintenir au prix de sacrifices hors de proportion on l'évacue.

Ainsi que nous l'avons déjà expliqué, la rectification de notre front sur certains points, loin de nous être préjudiciable, nous est au contraire avantageuse, par cela même que ce front est devenu plus solide.

Maintenant l'ennemi se trouve dans la nécessité d'attaquer des positions plus puissantes. Or, tant que les Hellènes ne seront pas parvenus à percer notre front et à entourer l'une de nos ailes, ils n'ont pas le droit de parler de victoire.

Situation brillante

De l'Akchan :

Voici nos informations les plus récentes dont nous pouvons garantir l'authenticité.

Grâce aux renforts qu'elle a reçus, l'armée nationale est beaucoup plus puissante qu'aux premiers jours. Les forces considérables concentrées à Angora auront pris position au front, au cours de cette semaine.

L'offensive hellène a perdu sa première violence. Les nouvelles relatives à une débâcle de notre armée sont formées de toutes pièces.

Les journaux grecs, qui parlaient d'une victoire remportée le 29, annoncent aujourd'hui que la bataille continue et même que nos forces exercent une très violente attaque contre le centre hellène.

Or, comment une armée mise en déroute le 21 peut-elle passer le 31 à la contre-attaque ?

Une personnalité particulière est bien placée pour obtenir des renseignements authentiques au sujet de la situation en Anatolie : nous a déclaré aujourd'hui :

— Non seulement notre armée n'a pas été mise en déroute, mais elle ne s'est même pas retirée sur sa seconde ligne de défense. Les dernières nouvelles que nous avions reçues ce matin d'Anatolie démontrent catégoriquement tous les racontars. Il en résulte même que l'ennemi a déjà aussi ses réserves dans la bataille et que l'heure de heure sa position devient plus difficile. Il est fort probable qu'en ce moment déjà notre armée ait entamé une contre-offensive ?

Les journaux grecs, qui parlaient d'une victoire remportée le 29, annoncent aujourd'hui que la bataille continue et même que nos forces exercent une très violente attaque contre le centre hellène.

Or, comment une armée mise en déroute le 21 peut-elle passer le 31 à la contre-attaque ?

Une personnalité particulière est bien placée pour obtenir des renseignements authentiques au sujet de la situation en Anatolie : nous a déclaré aujourd'hui :

— Non seulement notre armée n'a pas été mise en déroute, mais elle ne s'est même pas retirée sur sa seconde ligne de défense. Les dernières nouvelles que nous avions reçues ce matin d'Anatolie démontrent catégoriquement tous les racontars. Il en résulte même que l'ennemi a déjà aussi ses réserves dans la bataille et que l'heure de heure sa position devient plus difficile. Il est fort probable qu'en ce moment déjà notre armée ait entamé une contre-offensive ?

Les journaux grecs, qui parlaient d'une victoire remportée le 29, annoncent aujourd'hui que la bataille continue et même que nos forces exercent une très violente attaque contre le centre hellène.

Or, comment une armée mise en déroute le 21 peut-elle passer le 31 à la contre-attaque ?

Une personnalité particulière est bien placée pour obtenir des renseignements authentiques au sujet de la situation en Anatolie : nous a déclaré aujourd'hui :

— Non seulement notre armée n'a pas été mise en déroute, mais elle ne s'est même pas retirée sur sa seconde ligne de défense. Les dernières nouvelles que nous avions reçues ce matin d'Anatolie démontrent catégoriquement tous les racontars. Il en résulte même que l'ennemi a déjà aussi ses réserves dans la bataille et que l'heure de heure sa position devient plus difficile. Il est fort probable qu'en ce moment déjà notre armée ait entamé une contre-offensive ?

Les journaux grecs, qui parlaient d'une victoire remportée le 29, annoncent aujourd'hui que la bataille continue et même que nos forces exercent une très violente attaque contre le centre hellène.

Or, comment une armée mise en déroute le 21 peut-elle passer le 31 à la contre-attaque ?

NOS DÉPÈCHES !

Grecs et Turcs

Londres, 2 sept.

La presse anglaise est informée que les opérations militaires en Anatolie sont menées par l'armée grecque avec une violence extrême. Les unités kényalistes, mises en déroute à la suite de la grande bataille de Sakaria, ne peuvent plus se regrouper. Un télégramme d'Athènes adressé au « Daily Chronicle » annonce que l'esprit hellénique a beaucoup baissé dans la presse anatolienne. (Bosphore)

L'Allemagne paie

Paris, 2 sept.

On télégraphie de Berlin à l'« Intransigeant » que mercredi dans l'après-midi le Trésor allemand a effectué le verset d'un milliard de marks or. (Bosphore)

La situation en Russie

Paris, 2 sept.

La presse parisienne est informée que le Dr Nansen actuellement en route pour Londres, fera à la presse européenne des communications au sujet de la situation en Russie. (Bosphore)

Les troubles en Allemagne

Paris, 2 sept.

Les milieux politiques français sont d'accord que si le gouvernement allemand ne réussit pas à réprimer les troubles qui ont récemment éclaté, de sérieuses complications sont à redouter. (Bosphore)

La commission

des amendements

Genève, 1er T. H. R. — La commission des amendements au pacte s'est réunie ce matin, sous la présidence de M. Balfour. M. Léon Bourgeois, en parfaite accord avec le gouvernement français, a repris, en l'adaptant aux circonstances présentes, l'amendement relatif à l'article 9 du pacte, relatif au contre-désarmement, qu'il avait présenté à la conférence de la paix de la commission des armements.

M. Jouhaux, secrétaire général de la CGT, a soutenu la thèse de la limitation des fabrications de guerre : ainsi s'affirment les dispositions pacifiques de la France, qui, à la veille de la conférence de Washington, est à la tête du mouvement.

« L

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
2 septembre 1921
fournis par la Maison de Banque
PSALTY FRERES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han, 57
Téléphone 2109

OBLIGATIONS

Turc Unifié 4 opo	Ltgs. 7
Lots Turcs	850
Intérieur 5 opo	12 25
Egypt 1886 5 opo	Frs 1500
1903 3 opo	10
1911 8 opo	07
Grecs 1880 3 opo	900
1904 2 1/2	Ltg 9
1913 2 1/2	80
Anatolie 4 1/2	11 25
II 4 1/2	11 25
III 4 1/2	10
Onais de Conspte 4 opo	20
Port Haidar-Pacha 5 opo	13
Quais de Smyrne & cie	13
Eaux de Dercos 4 opo	4 05
de Scutari 5 opo	4 55
Tunnel	4 55
Tramways	4 55
Electricité	4 55

ACTION

Anatolie Ch. de fer Ott.	1
Assurances Ottomanes	1
Bala-Karabid	0
Banque imp. Ottomane	50
Brasseries réunies	23 7
Chartered	14 50
G. ments Réunies	14 50
Dorcos (Banx de),	1 50
Uroqueri, Centrales	9 32
Sociétés d'Héritages	40
Kassandra ord. . . .	6
priv	5 50
Minoterie l'Union	42
Régie des Tabacs	29 50
Tramways de Cons	16
Jouissances	1 25
Téléphones de Cons	
Transvaal	
Union Ciné-Théâtrales	
Commercial	
Laurium grec	
Stéria	
Bank de Scutari	
MONNAIES	
livre turque	642
livres anglaises	567
Francs français	244
Lires italiennes	133
Drachmes	61
Dollars	151
Bonbles Romanoff	Levski
Karakay	36
Couronnes autrichiennes	3 10
Marks	36
Levas	36
Billets Banque Imp. Ott.	50
lter Emission	242
CHANG	
New-York	65 25
Bondes	573
Paris	80
Genève	80
Rome	14 80
Athènes	55 50
Berlin	510
Vienne	

LA BOURSE DE PARIS

Paris, 1. T.H.R.—Le marché est bien disposé et conserve la même bonne allure qu'aux séances précédentes. La progression des cours se poursuit, les sociétés de crédit françaises sont très activement traitées, notamment la Banque de Paris qui va augmenter son capital et le Crédit Lyonnais. Les valeurs d'électricité de cuivre et de transports, ainsi que les sures, sont également bien achalandées.

En conséquence, tous les groupes sont en bonne fédération, soutenus par de meilleurs avis de New-York et de Londres.

LE MARCHÉ COMMERCIAL

Renseignements fournis par M. Ant. Moscopoulos, Toutou Youmrouk, Kevendjoglou Han, No 1, Téléph. St. 1887.

Sacres. — Le marché a été faible pendant toute la semaine, à cause de nouveaux arrivages par les bateaux *Jasons d'Amsterdam*, *Hog Island* et *Wheling Mollo* de New-York. Prix en transit sures américaines 27 sures hollandais, Lstg. 28, -- 29. Cabes Lstg. 37. Dédouan. crist. aér. Ltq. 27 les 100 k. hollan. 27,50 les

cubes 32,25 les

A Morigne, sures hollandais cristallisés Lstg. 31,50 ; cubes, Lstg. 36,80.

C'est pour cela qu'on ne fait plus de nouvelles commandes et comme il n'y aura pas de nouveaux arrivages pendant un mois, à partir d'aujourd'hui, les prix se maintiendront sur notre place et probablement une hausse de Lstg. 3-4 n'est pas exclue.

Cafés. — Inchangés à l'origine ; pas d'arrivages cette semaine et les prix sont très soutenus.

Sur place Santos 1 55 p. Poq. en transit

11 51

Rio 1 48

II 45

Dédouann. Santos 70-75, Rio 62-67

Focque ; tendance ferme.

Société Anonyme Ottomane des Téléphones de Constantinople

AVIS

La Société des Téléphones informe l'honorables public que sa *Centrale de Candide* entrera en fonction à partir du 9 Septembre prochain. En conséquence les abonnés habitant la côte d'Asie du Bosphore au delà de Scutari auront un nouveau numéro téléphonique. Une liste de ces changements pourra être obtenue sur demande adressée au Bureau de la Société, Tahta Kalé, Stamboul.

Dernières nouvelles**La Roumanie et l'Allemagne**

Le gouvernement roumain a accepté la proposition du gouvernement allemand concernant la livraison de locomotives en compensation du compte des réparations dues à la Roumanie. (T.S.F.)

A Berlin

Le chef de la police de Berlin a interdit la célébration de l'anniversaire de mes emprunts, à la Banque Laïque. Ils appartiennent à ma sœur Mina Razi à qui ils doivent être restitués après payement de la dette qu'ils servent à garantir.

(T.S.F.)

L'Italie et la conférence de Washington

Washington. — L'Italie a fait connaître aujourd'hui qu'elle acceptait l'invitation officielle du président Harding à la conférence internationale sur le désarmement. L'Italie est la puissance qui a la dernière transmis sa réponse à Washington.

(T.S.F.)

La division d'Erzindjan

La division turque d'Erzindjan a reçu l'ordre de se rendre à Angora.

La Perse et les kémalistes

Le gouvernement de Téhéran a nommé une délégation de Mumtaz-ul-Dévî, arrivée à Angora, de plein pouvoir pour conclure une alliance avec le gouvernement kémaliste. Celui-ci est représenté par Youssouf Kémal bey, commissaire pour les affaires étrangères et le Dr Riza Nour bey, député de Sinope.

(T.S.F.)

Le problème silésien au conseil de la S.D.N.

Genève, 1 T.H.R. — Le conseil de la S.D.N. s'est occupé à nouveau de la question de la Haute-Silésie. Les deux dernières journées furent employées utilement par les membres du conseil qui ont pu s'entretenir ainsi de la question et la traiter dans les meilleures conditions.

Les premières conversations, qui ont presque uniquement porté sur la procédure à adopter pour l'examen de l'affaire silésienne, ont abouti à un accord de principe qui devait être discuté au conseil d'aujourd'hui, dans l'après-midi.

Les membres du conseil se sont engagés à ne rien révéler de leurs entretiens, ni du progrès que pourront faire leurs délibérations.

Aux conseils ouvriers de Silésie

Paris, 1 T.H.R. — Au moment où le conseil de la S.D.N. va aborder l'examen des difficultés suscitées par l'attribution de la Haute-Silésie, il est intéressant de constater que les élections aux conseils ouvriers, dans les mines et usines de cette région, viennent de donner aux Polonois une incontestable majorité.

Dans 409 mines, 762 Polonois ont été élus contre 160 Allemands. Dans les usines, les élections ont donné comme résultat 377 Polonois contre 157 Allemands.

Il est particulièrement intéressant de constater aussi que, dans ces centres industriels mêmes, où les Allemands préparent formant la majorité de la population, les suffrages ouvriers se sont prononcés en faveur des Polonois. Ainsi, 20 mines de Katowice élisent 184 Polonois et 49 Allemands, 23 mines de Beuthen 213 Polonois et 31 Allemands, 10 mines de Hindenburg 78 Polonois et 58 Allemands.

On trouve à Katowice 120 élus polonois, 49 Allemands, à Beuthen 88 Polonois et 36 Allemands, à Geiwitz 41 Polonois, 29 Allemands. Les Allemands ont la majorité seulement à Königshütte, avec 13 élus contre 6 Polonois.

Le testament de M. D. Rhallys ancien président du conseil grec

Les journaux d'Athènes publient le testament de feu D. Rhallys, ancien premier ministre de Grèce, mort le mois dernier au retour d'un voyage à Paris. Voici ce document :

J'institue héritiers ma femme Lucie, née J. Mayo avec qui j'ai durant 45 ans partagé mes joies et mes tristesses, et mes enfants Jean, Georges, Anna, veuve Lecca, et Marika, veuve Pappos.

Malheureusement ma fortune ne se compose presque pas d'actif. La maison où nous demeurons, avec toutes ses dépendances a été achetée avec l'argent de ma femme, provenant de sa dot et d'héritage paternel. Elle lui appartient par conséquent et je prie qu'elle en dispose elle-même à l'avantage de notre chère et

malheureuse fille Anna à qui je lègue également tous les biens meubles qui m'appartiennent.

Dans le coffre-fort de la Banque d' Athènes se trouve une caisse contenant de l'argent appartenant à ma femme et une autre à M. Pericles Valaoritis à qui elle devra faire retour.

Divers titres se trouvent en garantie de mes emprunts, à la Banque Laïque. Ils appartiennent à ma sœur Mina Razi à qui ils doivent être restitués après payement de la dette qu'ils servent à garantir.

(T.S.F.)

A Berlin

Le chef de la police de Berlin a interdit la célébration de l'anniversaire de mes emprunts, à la Banque Laïque. Ils appartiennent à ma sœur Mina Razi à qui ils doivent être restitués après payement de la dette qu'ils servent à garantir.

(T.S.F.)

LA RUSSIE AFFAMÉE

Le général Samed pacha Mihmandaroff et Ali pacha Chihlysky qui avaient été auparavant exilés à Moscou par les bolcheviks ont été mandés à Bakou pour assumer la tâche de l'organisation de cette armée nationale.

Les généraux Samed pacha Mihmandaroff et Ali pacha Chihlysky qui avaient été auparavant exilés à Moscou par les bolcheviks ont été mandés à Bakou pour assumer la tâche de l'organisation de cette armée nationale.

Les généraux Samed pacha Mihmandaroff et Ali pacha Chihlysky qui avaient été auparavant exilés à Moscou par les bolcheviks ont été mandés à Bakou pour assumer la tâche de l'organisation de cette armée nationale.

Les généraux Samed pacha Mihmandaroff et Ali pacha Chihlysky qui avaient été auparavant exilés à Moscou par les bolcheviks ont été mandés à Bakou pour assumer la tâche de l'organisation de cette armée nationale.

Les généraux Samed pacha Mihmandaroff et Ali pacha Chihlysky qui avaient été auparavant exilés à Moscou par les bolcheviks ont été mandés à Bakou pour assumer la tâche de l'organisation de cette armée nationale.

Les généraux Samed pacha Mihmandaroff et Ali pacha Chihlysky qui avaient été auparavant exilés à Moscou par les bolcheviks ont été mandés à Bakou pour assumer la tâche de l'organisation de cette armée nationale.

Les généraux Samed pacha Mihmandaroff et Ali pacha Chihlysky qui avaient été auparavant exilés à Moscou par les bolcheviks ont été mandés à Bakou pour assumer la tâche de l'organisation de cette armée nationale.

Les généraux Samed pacha Mihmandaroff et Ali pacha Chihlysky qui avaient été auparavant exilés à Moscou par les bolcheviks ont été mandés à Bakou pour assumer la tâche de l'organisation de cette armée nationale.

Les généraux Samed pacha Mihmandaroff et Ali pacha Chihlysky qui avaient été auparavant exilés à Moscou par les bolcheviks ont été mandés à Bakou pour assumer la tâche de l'organisation de cette armée nationale.

Les généraux Samed pacha Mihmandaroff et Ali pacha Chihlysky qui avaient été auparavant exilés à Moscou par les bolcheviks ont été mandés à Bakou pour assumer la tâche de l'organisation de cette armée nationale.

Les généraux Samed pacha Mihmandaroff et Ali pacha Chihlysky qui avaient été auparavant exilés à Moscou par les bolcheviks ont été mandés à Bakou pour assumer la tâche de l'organisation de cette armée nationale.

Les généraux Samed pacha Mihmandaroff et Ali pacha Chihlysky qui avaient été auparavant exilés à Moscou par les bolcheviks ont été mandés à Bakou pour assumer la tâche de l'organisation de cette armée nationale.

Les généraux Samed pacha Mihmandaroff et Ali pacha Chihlysky qui avaient été auparavant exilés à Moscou par les bolcheviks ont été mandés à Bakou pour assumer la tâche de l'organisation de cette armée nationale.

Les généraux Samed pacha Mihmandaroff et Ali pacha Chihlysky qui avaient été auparavant exilés à Moscou par les bolcheviks ont été mandés à Bakou pour assumer la tâche de l'organisation de cette armée nationale.

Les généraux Samed pacha Mihmandaroff et Ali pacha Chihlysky qui avaient été auparavant exilés à Moscou par les bolcheviks ont été mandés à Bakou pour assumer la tâche de l'organisation de cette armée nationale.

Les généraux Samed pacha Mihmandaroff et Ali

HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977

No 182 Adjudication définitive sous pli fermé du mercredi 4 Septembre 1921

A Saradjkhané : 151 kilos de ruban, de coton blanc, 396 bouteilles d'encre à marquer, 147 bouteilles d'encre pour métaux, 996 kilos de vernis noir.

A la fabrique de tissus de Defterdari : 7.000 kilos de câbles en fils de fer usagés.

Au dépôt de constructions d'Oun-Capan : 500 brosses pour badigeouage, 2.100 marteaux pour les casseurs de pierres, 500 marteaux pour maçons, 425 foreuses (moukaab sur carton).

Au dépôt des fortifications de Piri-Pacha : 87 kilos de fils de cuivre usagés, 60 kilos de fils de cuivre épais, 85 kilos de fils de cuivre neufs et miacés, 139.000 mètres de câbles pour éclairage électrique.

Au dépôt de vivres d'Oun-Capan : 3.517 kilos de tchémens secs, 4.493 kilos de tchémens, tchéguiurdeks.

A l'imprimerie militaire : 1 machine pour lithographie.

Au jardin de l'hôpital de Haïdar-Pacha : 2 machines étaux.

A Andolou-Kavak : 1 barque sans moteur.

A la direction de la minoterie d'Oun-Capan : 1 camion marque Benz.

A la fabrique de voitures de Béharié : 2 (djaskals) avec accès soires.

A la section des fortifications du service technique du département de la guerre : 148 paquets de plaques de photographie, 251 paquets de papiers de photographie, 2156 kilos d'hyposulfite de soude. No 183 Adjudication définitive, du 10 septembre sur les lieux et en même temps au local de la Haute Commission des ventes à Constantinople de 84.000 kilos d'huile d'olive dont les 73.760 comestibles (lapanti) et les 10.240 pour savon provenant des dimes du chef-lieu d'Aïvadjik et des villages dépendants Hetmi, Ada-Tépé, Nousretli, Erkli.

PREFECTURE de la VILLE

Rémorqueur à louer

La location pour un an du remorqueur se trouvant dans la Corne d'Or et appartenant à la Préfecture de ville a été mise aux enchères. La première adjudication aura lieu le 8 septembre 1921 et l'adjudication définitive le 12 septembre.

Les intéressés doivent s'adresser à la direction de l'intendance. — 647 (1)

L'achat de 25 articles de bureau selon modèle a été mis en adjudication. La 1ère adjudication aura lieu le 10 sept. 1921.

L'adjudication définitive le 13 sept.

Les intéressés doivent s'adresser à la direction de l'intendance. — 646 (1)

400 kilos d'huile américaine pour machines.

400 kilos vacum blanc

150 > de savon noir

100 > de soude

12 > grefnili salmastra

5 > bez'i

5 > écritau en caoutchouc à fil de fer

3 ocques de bougies

20 bidons de pétrole de Batoum

12 balais

12 tubes de lampes portatives en métal avec mèches,

6 > > >

1 épouse

6 costumes d'ouvriers

6 rouleaux de papier

24 papier émeri

100 briques

2 balles d'étoffes pour ouvriers.

L'achat des articles sus-mentionnés nécessaires pour la fabrique des eaux naturelles de Djenderéa a été mis en adjudication. La 1ère adjudication aura lieu le 12 Septembre 1921 et l'adjudication définitive le 15 septembre. Les intéressés doivent s'adresser à la direction de l'intendance.

Il est porté à la connaissance du public que les voyageurs qui seront vus perchés sur les marche-pieds des trams

sur son épaule ; Claude la prit et la garda entre les siennes sans rien dire.

Une seule lampe allumée mettait sur eux juste assez de lumière pour révéler la confiance apaisée de leurs visages : Biscotin, qui les regardait, installé dans un fauteuil, les doigts croisés sur le ventre, songea : « Quel joli couple ! ... »

FIN DU ONZIÈME EPISODE

DOUZIÈME EPISODE

JUSTICE

Le soleil était couché depuis une grande heure et Strelitz démarrait pourtant à la fenêtre, les yeux fixés sur l'étrange paysage que dessinaient les montagnes chargées d'ombre.

Le silence du maître était aussi respecté que sa parole. Lucius, Ricardo, la Taupe, le vieux scribe parlaient à voix basse.

Par moments, Strelitz quittait la fenêtre, arpentait la pièce à grands pas, chassait d'un coup de pied une chaise et, de nouveau méditatif, contemplait la vaste

Le silence du maître était aussi respecté que sa parole. Lucius, Ricardo, la Taupe, le vieux scribe parlaient à voix basse.

Par moments, Strelitz quittait la fenêtre, arpentait la pièce à grands pas, chassait d'un coup de pied une chaise et, de nouveau méditatif, contemplait la vaste

Claude s'était assis sur le canapé ; elle vint jusqu'à lui, se pencha, posa la main

Brusquement, il se tourna et ordonna :

BANQUE D'ATHÈNES

Société Anonyme

CAPITAL entièrement versé: Drms 48,000,000

Siège Social : ATHÈNES

Adresse Télégraphique : ATHENIENNE

SUCURSALES ET AGENCE

EN GRÈCE : La Pirée, Saloniique, Pauras, Janina, Volo, Agrinio, Larissa, Cavalle, Calamata, Tripolita, Chio, Samos, Vathy et Corfou, Lemnos, Castro, Météor, Syrie, Candie, Candia, Rethymno, Chalcis, Argostoli.

A SMYRNE :

EN TURQUIE : Constantinople (Galata et Stamboul)

EN EGYPTE : Alexandrie, Le Caire, Port-Saïd,

EN ANGLETERRE : Londres, N° 82 Fenchurch Street, Manchester

A CHYPRE : Limassol, Nicosei.

La Banque d'Athènes fait toutes les opérations de Banque telles que : Escrocs d'effets de Commerce et de Banque, Avances sur Titres, Marchandises Encaissements simples et documentaires dans tous les Pays. Emission de Chèques et de Lettres de Crédit simples et circulaires. Ouverture d'accrédits simples et documentaires. Ouverture de Comptes Courants simples et garantis. Garde de Titres à prix avantageux. Location de Coffres-Forts de toutes dimensions à des conditions avantageuses pour le Public. Achat et Vente de Devises et monnaies étrangères.

La Banque d'Athènes fournit des renseignements commerciaux.

La Banque d'Athènes reçoit des Fonds en Compte de Dépôts à Vue et à Echéance fixe.

Service spécial de Caisse d'Epargne.

Les FAITS parlent pour la Machine à écrire
UNDERWOOD

On ne voit qu'elle installée dans tous les bureaux à une majorité écrasante.

Seuls agents: S.P.I. (ex-Fratelli Haim) -- Galata Rue Mahmoudi 11 Tél. Péra 1761 Stamboul rue Meydanjik 15-16
Tél. Stamboul. 562.

Abolition de la guérison
lente de la Blennorrhagie
par les Tubes et Perles du Dr DESCHAMPS, professeur à l'Université de Paris. Guérison radicale de la Blennorrhagie aiguë, chronique spermatorrhée, maladie du cyste (cystide), etc.
En Vente à la Pharmacie Canuch à Péra, et Arsénaki à Sirkedji.
Prix : Piastres 125
8835

Chemin de fer Ottoman d'Anatolie

La Direction Militaire de l'Exploitation du Chemin de Fer Ottoman d'Anatolie porte à la connaissance publique qu'à partir de mercredi 1er juin 1921, le service de voyageurs entre Haïdar-Pacha-Pendik-Yaremdja et vice-versa, sera assuré par les trains ci-après :

S T A T I O N S	No 4 Haid-P Pendik	No 6 Haid-P Pendik	No 8 Haid-P Pendik	No 10 Haid-P Pendik	No 12 Haid-P Pendik	No 14 Haid-P Pendik	No 16 Haid-P Pendik	No 18 Haid-P Pendik	No 20 Haid-P Pendik	No 22 Haid-P Pendik	
Pont Karakeuy (dép.)	07 30	09 —	11 05	12 —	14 15	15 45	17 —	17 —	18 20	19 25	20 45
Haïdar-Pacha (arr.)	07 55	09 20	11 25	12 20	13 45	16 05	17 25	17 25	18 40	19 45	21 05
(Dép.)	08 00	09 25	11 30	12 30	14 40	16 10	17 30	17 33	18 50	19 50	21 11
Bifurcation	08 09	09 34	11 39	—	14 49	16 19	—	17 42	18 59	19 59	21 20
Ghieuze-Tépé	08 15	09 40	11 45	—	14 55	16 25	—	17 48	19 05	20 05	21 26
Erenkeuy	08 18	09 45	11 48	—	14 58	16 28	—	17 51	19 08	20 08	21 29
Souadié	08 22	09 47	11 52	—	15 02	16 32	—	17 58	19 12	20 12	21 33
Bostandjik	08 26	09 51	11 56	12 59	15 06	16 36	—	19 16	20 16	21 37	—
Mallépê	08 34	09 59	12 04	13 17	15 14	16 44	17 50	19 24	20 24	21 45	—
Poste R. D. Klm. 16,600	—	—	—	13 28	—	—	—	—	—	—	—
Cartal (arr.)	08 43	10 08	12 13	—	15 23	16 53	17 59	19 32	20 33	21 54	—
Pendik (Dép.)	08 50	10 15	12 20	13 48	15 30	17 —	18 06	19 40	20 40	22 01	—
Poste C. B. Klm. 26,600	—	—	—	13 58	—	—	18 11	—	—	—	—
Poste G. A. Klm. 31.	—	—	—	14 18	—	—	18 19	—	—	—	—
Touzla	—	—	—	14 35	—	—	18 25	—	—	—	—
Guebzeh	—	—	—	14 57	—	—	18 35	—	—	—	—
Dil-Iskélessi	—	—	—	15 24	—	—	18 52	—	—	—	—
Tavchandjil	—	—	—	15 47	—	—	—	—	—	—	—
Héréké	—	—	—	15 58	—	—	—	—	—	—	—
Yaremdja arr.	—	—	—	16 18	—	—	—	—	—	—	—

S T A T I O N S	No 3 Pendik	No 5 Pendik	No 7 Bostanj	No 9 Guebzeh	No 11 Bostanj	No 13 Pendik	No 15 Pendik	No 17 Pendik	No 19 Pendik	No 21 Bandik	No 23 Pendik	1051
Yaremdja	Dép.</											